

Lucie Delarue-Mardrus a publié un florilège où des accents singulièrement généreux et énergiques alternent avec un tendre gazouillis de fauvette vo'ontiers attirée par le divertissant ramage de Paris. Il y a dans ces confidences poétiques une exquise émotion de nostalgie agreste, mêlée à un bouquet de ressouvenirs citadins. Mlle Anne Ormont a chanté, en sourdine, la *Chanson de la Belle au bois dormant*. Mlle Lucie Félix-Faure a publié dans la *Revue des Deux Mondes* une série de poèmes graves et harmonieux... Et quel dommage que M. Jean Bertheroy ait renoncé à la poésie!

—Vous dites?

—Je dis : M. Jean Bertheroy. Chacun sait que M. Bertheroy, le poète des *Femmes antiques*, est une femme. Elle écrit maintenant en prose, sans toutefois renoncer à la dévotion passionnée qui l'entraîna vers le bois sacré des Muses. Son bel *Eloge d'André Chénier*, récemment couronné par l'Académie française, semble un acte d'éloquente contrition, inspiré par le regret d'avoir quitté la poésie pour le roman. Mais comme je comprends que les femmes écrivent des récits romanesques! A vrai dire, elles semblent créées et mises au monde pour exceller dans ce genre de littérature. Quelle est la femme, aimée ou aimante, qui ne puisse nous raconter au moins une histoire d'amour? Ah! je comprends que l'auteur d'*Amitié amoureuse* ait écrit : *L'amour est mon péché!* et qu'elle ait analysé douloureusement le *Doute plus fort que l'amour*. Je ne suis pas étonné que M. Claude Ferval ait si fortement, si doucement dépeint les délices de *l'Autre amour*. Je m'attendais à voir M. Jean Dornis nous raconter, avec une émotion pleine de grâce, les étapes de la *Voie douloureuse* et chercher, en de nobles élégances, la *Force de vivre*. Le *Vain Amour* de M. Jacques Trêves me touche sans me surprendre. *L'Eve victorieuse* de M. Pierre de Coulevain est un portrait pris sur le vif. M. Guy Chantepleure sait de quoi il parle lorsqu'il nous entretient un peu précieusement, des *Ruines en fleurs*...

—Pa'don, mais il me semble que MM. Claude Ferval, Jean Dornis, Jacques Trêves, Pierre de Coulevain, Guy Chantepleure...

—Les femmes qui écrivent ne sont pas obligées de nous dire leur vrai nom. George Sand, Daniel Lesueur, Arvède Barine ont déjà donné l'exemple de ce déguisement permis. Je crois que le pseudonyme de Claude Ferval cache le nom d'une des femmes les plus distinguées de la société parisienne. J'imagine que M. Jean Dornis est également une femme. Je devine que M. Jacques Trêves est une femme. M. Pierre de Coulevain est, dit-on, une femme. M. Guy Chantepleure a bien l'air d'une femme. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que les signatures de MM. Henry Ardel, Jean Pommerol révèlent des écritures de femme...

—Diable!

—Les femmes sont particulièrement aptes à dépeindre cette passion de l'amour, dont elles ne peuvent s'empêcher d'être, tour à tour, curieuses, effarées, échantées ou meurtries. Tantôt reines et tantôt victimes de nos affections et de nos volontés, exaltées sur un haut piédestal par notre idéalisme intermittent, foulées aux pieds par notre matérialisme coutumier, déesses ou servantes, idoles ou esclaves, elles sont en tout cas aux premières loges pour nous observer, pour nous juger. M'est avis qu'avec cette pléiade de romanciers féminins, les hommes vont passer un mauvais quart d'heure. Préparons-nous à entendre quelques salutaires vérités.

La conversation prit fin. Le psychologue s'en alla, rêveur.

(*Le Figaro*.)

GASTON DESCHAMPS.

En politique, un démenti vaut très souvent un aveu. MME ROLAND.

On ne sait pas assez que parfois un simple mot d'une femme peut relever, sauver un homme, le grandir à ses propres yeux, lui donner pour toujours la force qui jusque-là lui a manqué.

J. MICHELET.

Le jeu des définitions :

AMOUR.—Un roman qui a le caprice pour préface, l'indifférence pour conclusion, et dont il est extrêmement rare que les auteurs tirent une seconde édition.

De l'influence d'une bottine.

Entre autres racontars dont on a tant abusé au sujet du départ de la princesse Louise de Saxe, on dit que la première discussion qui éclata entre le roi Albert de Saxe et la princesse eut pour cause une paire de bottines.

On jouait de la comédie au Château et la princesse avait daigné accepter un rôle de femme de chambre. Pour mieux jouer son rôle, elle avait appris, ayant à cirer une paire de bottines sur la scène, à bien faire reluire les chaussures.

Le roi trouva ce geste incompatible avec la grandeur d'une princesse héritière du trône. Il tança vertement la comédienne improvisée et lui défendit de continuer à jouer le rôle.

De là est venue, paraît-il, la source des nombreux malentendus qui eurent lieu par la suite entre la princesse et la famille de son royal époux.

On peut bien dire que cette aventure est survenue à propos de bottes!...

L'enseignement primaire

(25^{ME} ANNÉE)

L'organe des écoles primaires catholiques de la province de Québec vient d'entrer dans sa vingt-cinquième année d'existence. La livraison de *L'Enseignement primaire* de septembre 1903 célèbre cet heureux anniversaire en publiant un numéro excessivement instructif et utile par les nombreux et intéressants documents qu'il contient. C'est bien là la manière de fêter les noces d'argent d'une revue.

La livraison de *L'Enseignement primaire* de septembre sera distribuée à toutes les écoles et aux secrétaires-trésoriers des commissions scolaires d'ici au 15 du présent mois. La réimpression complète des nombreuses adresses de la revue, oblige son imprimeur à retarder de huit jours l'expédition du numéro de septembre.

Le jeune Gabriel—six ans—est sur les genoux de sa mère et paraît soucieux comme si une grave recommandation lui avait été faite.

Tout à coup, le conducteur étant retourné sur la plate-forme après avoir recueilli à droite et à gauche le prix des places des voyageurs, la petite voix flûtée de l'enfant s'élève, demandant :

— Petite mère, quand c'est qu'il faudra dire que je n'ai que trois ans ?